

BERNARD
CAMPAN

ALEXANDRE
JOLLIEN

PRESQUE

ON NE NAÎT PAS HOMME ON LE DEVIENT



UN FILM DE BERNARD CAMPAN ET ALEXANDRE JOLLIEN

SCÉNARIO DE HÉLÈNE GRÉMILLON, ALEXANDRE JOLLIEN, BERNARD CAMPAN

PRODUIT PAR PHILIPPE GODEAU

BERNARD
CAMPAN

PAN EUROPÉENNE
PRÉSENTE

ALEXANDRE
JOLLIEN

PRESQUE

UN FILM DE
BERNARD CAMPAN ET ALEXANDRE JOLLIEN

SCÉNARIO DE HÉLÈNE GRÉMILLON, ALEXANDRE JOLLIEN, BERNARD CAMPAN

PRODUIT PAR PHILIPPE GODEAU

1h32 / Franco-Suisse / Image 2:35 / Son 5.1

DISTRIBUTION
Cinéart
72-74, rue de Namur
1000 Bruxelles
T. 02 245 87 00
www.cineart.be

PRESSE
Heidi Vermander
T. 0475 62 10 13
heidi@cineart.be

SYNOPSIS

Deux hommes prennent la route, de Lausanne vers le sud de la France, dans un corbillard. Ils se connaissent peu, ont peu de choses en commun, du moins le croient-ils...



ENTRETIEN

BERNARD CAMPAN ET ALEXANDRE JOLLIEN

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

AJ : Un jour Bernard m'a appelé après une émission de télévision.

BC : C'était il y a très longtemps, il y a 18 ans. Dans cette émission, Alexandre à un moment parlait de Diogène. Il racontait l'histoire d'une personne qui va voir Diogène et qui lui demande comment il faut faire pour être philosophe. Diogène lui répond : « si tu veux être philosophe tu prends un hareng et tu le traînes derrière toi en traversant la ville d'Athènes ». Et Alex avait ajouté : « l'avantage c'est que le hareng je le traîne toujours avec moi » ! Il parlait du regard de l'autre et comment assumer ce regard. Ça m'avait bouleversé. J'ai senti une relation de cœur à cœur sans le connaître et donc je l'ai appelé.

AJ : Il y a eu entre nous un coup de foudre, comme une évidence . Ce qui est rigolo c'est que j'ai longtemps vécu dans une institution où on ne regardait pas la télé sauf *Les Inconnus*. Ça a été un clin d'œil, une amitié immédiate oui !

L'amitié est au cœur du film. Pouvez-vous nous raconter votre première rencontre ?

BC : On s'est appelé quasiment tous les jours pendant très longtemps et longuement. Au bout d'un certain temps on a décidé de se rencontrer charnellement, physiquement. (rires)

AJ : (rires)

BC : Je suis arrivé à la gare où Alexandre était venu m'accueillir. On se balade le long du lac Léman et puis à un moment Alex me dit : « tu veux qu'on se baigne ? » Je lui dis que je n'ai pas de maillot de bain. Il me dit : « ça c'est pas grave ! ». On s'est désapés, on s'est mis en slip et on s'est baignés dans le lac Léman !



Ce qui n'est pas sans rapport avec une des scènes du film !

BC : De toute façon notre aventure commune et personnelle a beaucoup de liens avec le film et vice-versa. AJ : Comme disaient les latins on est des *progreidentes* (NB : *personnes qui avancent vers un but*). Nos premiers coups de téléphone étaient d'emblée emprunts de cette idée : comment on progresse par rapport au regard d'autrui, par rapport aux angoisses, à la patience, aux passions tristes et à l'idée de se jeter à l'eau? Cela a donné le « la » d'une amitié qui a été magnifique jusqu'au film (rires). Après ça s'est gâté !

BC : Ça a été très formateur. Faire un film n'est déjà pas facile et faire un film avec un ami c'est jouer avec le feu !

AJ : Oui ! (rires)

BC : Quand il s'est avéré que le film allait se faire, nous sommes dits qu'il ne fallait pas que cela puisse nuire à notre amitié. Et c'est vrai qu'on s'est aperçu que dans tous les moments difficiles, on avait des points de vue différents ou qu'on était dans l'incompréhension. On a pu les dépasser cela et c'est magnifique !

Comment vous est venue l'idée de faire ce film ? Qui en a eu l'idée ?

BC : Ni l'un ni l'autre. C'est Philippe Godeau le producteur (rires). Philippe nous a dit en nous voyant tous les deux qu'il faudrait que nous fassions un film. Il n'y avait rien de concret. C'est venu lentement, progressivement au fil de notre amitié. Un jour Alexandre m'a dit : « tu sais si tu réalises le film, moi je veux bien jouer dedans ». Ça c'était au bout de 10 ans. On avançait lentement et puis Alexandre a eu l'idée du sujet : un croque-mort et un homme fêru de philosophie handicapé se rencontrent et naît entre eux une histoire d'amitié assez spontanée pendant qu'ils vont livrer un corps d'un bout à l'autre de la France. Il y a deux pôles dans l'histoire de ce film. C'est évidemment notre amitié et on va dire que c'est la spiritualité qui anime aussi cette amitié.



“IL N'Y A RIEN DE FATAL DANS LA VIE. ON PEUT S'EN SORTIR GRÂCE AUX AUTRES.”

AJ : Le cinéma pour moi permet de transmettre un outil spirituel à des gens qui ne sont pas forcément intéressés par la philosophie. C'est la philosophie qui m'a sauvé la vie : c'est une façon d'exister, de relativiser, d'avancer. Pendant le tournage je me disais souvent et ma femme me le répétait : « pense à tous ceux qui souffrent de discrimination ». Et c'est ce qui me portait. S'il n'y avait pas un peu d'humour dans la vie, il y aurait de quoi se flinguer tous les jours. C'est difficile de parler du handicap et de la mort sans tomber dans le pathos. Il faut rendre vivant ces « lieux » qui font peur ou qui excluent. C'est pour moi la vocation de la comédie qui est encore une fois de rendre meilleur en faisant rire. Et c'est tout ce qui distingue l'humour de la moquerie.

Que vous inspire cette phrase : « On ne naît pas homme on le devient » ?

AJ : Je dirai : « On ne naît pas être humain on le devient ». Il n'y a rien de fatal dans la vie. On peut s'en sortir grâce aux autres. Je trouve que cette phrase est une immense porte ouverte. Elle dit que l'on n'est pas enfermé dans une condition ou dans un sort et que grâce à l'autre on peut s'ouvrir.

Pensez-vous que cela soit également vrai avec le métier d'acteur ? On ne naît pas acteur on le devient ? Alexandre c'est la première fois que vous étiez acteur au cinéma ?

AJ : La première et la dernière fois à mon avis (rires). Je suis devenu provisoirement acteur grâce aux autres,

c'est ça qui est magnifique. C'est grâce à Bernard, grâce au producteur Philippe Godeau, grâce à une équipe !

Faire du cinéma, faire un film ensemble quand on est amis dans la vie, c'est plutôt une chance ou ça peut devenir un problème ?

BC : Les deux (rires) ! Quelle chance de faire un film. Quel miracle ! Je m'en suis rendu compte encore plus cette fois-ci ! Même si depuis l'écriture, l'aventure du film n'a pas toujours été facile...

Pourquoi ?

BC : Deux jours avant le tournage déjà on s'engueulait (rires)

AJ : (rires)



BC : Si vous voulez vous fâcher avec un ami : faites un film ensemble ! Sur le moment on n'arrivait pas à se comprendre. Mais Alexandre en fait a été du début à la fin du tournage la boussole du film. Il nous a permis à chaque fois que l'on allait un peu de travers de nous dire quelle était la direction du film.

Katie un des personnages du film dit « C'est le bordel mais y'a pas de problème ».

AJ : J'ai lu beaucoup de philosophes mais j'avoue que cette phrase qui a été dite par une de mes amies un jour m'a bouleversé. C'est le tragique de la vie. Le bordel qu'on veut bazarder : la maladie, les deuils, les séparations. Mais là-dessus le mental y greffe des psychodrames, des problèmes. Je me compare à l'autre, je ne suis pas assez bien. C'est hyper libérateur. C'est justement le contraire de la résignation : "c'est le bordel y'a pas de problème" mais je pose les actes pour aider les autres. C'est l'inverse du défaitisme.

Quelle est pour vous l'importance de la philosophie ? C'est une manière d'atteindre le bonheur ?

AJ : C'est dur de parler de la philosophie sans en faire une caricature. Moi j'aime beaucoup la tradition antique qui dit que c'est d'abord un art de vivre. S'exercer non seulement à mourir mais à être dans le concret. À nuire à la bêtise comme disait Nietzsche. À se donner aux autres.

Est-ce que le cinéma apprend un art de vivre aussi ?

BC : Le cinéma fait partie de la vie. Il fait partie de la culture. Et faire du cinéma comme tout art peut apprendre à vivre.

Le personnage que vous interprétez, Igor, passe son temps à lire de la philosophie, il écoute de la philosophie dans son casque et puis il va même jusqu'à faire la morale aux autres qui se compliquent la vie.

AJ : Oui tout à fait. C'est vraiment une philosophie basique mais tellement censée. Elle aide à ne pas souffrir, à se réjouir du trajet et des distances. Les deux personnages Igor et Louis sont abîmés, l'un plus que l'autre (rires), et la philosophie est comme une bouée de sauvetage mais mal goupillée au début. On peut aller vers de la philosophie pour mettre du vernis social sur des ruines et grâce à Louis, Igor va apprendre qu'il y a une philosophie beaucoup plus ample qu'une certaine vision étriquée et sécuritaire de la philosophie.

BC : Quand Alex a jeté les bases du film, j'ai vraiment buté sur ce problème de la philosophie. Parce qu'au cinéma il faut une dramaturgie, il faut des conflits pour qu'il y ait une histoire. On était trop proche dans notre amitié réelle où on échangeait nos idées spirituelles, philosophiques. Dans le film il fallait qu'il y ait un des personnages qui soit moins philosophe que l'autre. C'était important qu'il y ait la philosophie mais qu'en même temps on donne la priorité à une histoire.

Ce qui est beau dans le film c'est justement la transformation des personnages tout au long de l'histoire

BC : Le personnage d'Igor a toute la théorie mais il ne s'est pas encore jeté dans une vie sociale. Il a besoin de Louis pour s'évader de ses livres, de sa connaissance livresque. Louis aussi doit aller vers la vie, il s'est enfermé dans son métier de pompes funèbres.

“LE FILM EST UN ÉLOGE DU QUOTIDIEN DE L'EXISTENCE DANS UNE ÉPOQUE OÙ ON A BESOIN DE SE SENTIR VIBRER POUR EXISTER.”



AJ : Le film est un éloge du quotidien de l'existence dans une époque où on a besoin de se sentir vibrer pour exister. Ça réhabilite les qualités fondamentales de Bernard : une simplicité, une sobriété. La vision de la philosophie ce n'est pas des feux d'artifices et des baguettes magiques. Le film c'est deux êtres cabossés qui essayent d'avancer.

Vous pensez vraiment que la philosophie peut changer la vie ?

AJ : Essayer d'appliquer la philosophie au quotidien me permet d'accepter mon handicap. Pour moi la philosophie a une finalité essentiellement pratique. La quintessence de la philosophie c'est de dire un "oui" plein et entier à la vie.

Et pourtant c'est très difficile de dire "oui" pleinement à la vie. On a toujours envie de dire non à certaines choses de l'existence... C'est possible de dire un "oui" franc et joyeux à l'existence humaine ?

BC : Le "oui" ce n'est pas quelque chose d'acquis, c'est un geste à découvrir et ça fait partie de ce travail comme dirait Georges Gurdjieff, de cette ascèse qu'il faut mener si on veut évoluer, grandir et s'ouvrir.

AJ : Quand je suis trop soumis dans la vie, mon fils me dit d'arrêter de jouer à Igor! Igor au début du film est un handicapé qui subit. On est jamais légitimé quand on est une personne handicapée. On doit toujours se faire sa place, et c'est ce que c'est d'exister. Le "oui" peut être contestataire mais ce n'est pas un "oui" qui s'oppose, ce n'est pas un "oui" qui revendique mais un

"oui" qui est dans l'affirmation de la vie. Et Igor grâce à Louis apprend à sauter à poil dans la vie !

Comment fait-on sur un tournage pour se fondre dans cette collectivité, cette communauté ?

AJ : Ce qui m'a touché c'est de faire partie d'un groupe. On ne dit pas « c'est mon film » mais « c'est notre film ». C'est super de passer du "je" au "nous". J'avoue que j'ai eu de la peine à retourner à l'exercice individuel de l'écriture ensuite. Sur un tournage on est dans le partage, on voit qu'on tient grâce aux autres. Pour moi c'était un cadeau de me sentir porté par les autres. Il n'y avait aucun jugement. C'était vraiment thérapeutique de parler d'Igor comme quelqu'un d'extérieur à moi. « Igor il est handicapé », « Igor il est fatigué »,



« Igor il est mal à l'aise avec la sexualité ».... le fait de pouvoir parler du handicap mais avec un léger recul sans nier ce que l'on est c'était formidable. Par contre concernant la direction d'acteurs, cela a été difficile pour moi. Je suis quelqu'un qui a vécu 17 ans en institution où les autres décidaient de la couleur de mes sous-vêtements jusqu'à mes 18 ans. Mais j'ai fait l'expérience d'une direction bienveillante pas du tout comme l'éducateur castrateur.

BC : Sur le plateau j'étais assisté de Philippe Godeau qui m'aidait aussi à réaliser le film. Alexandre subissait la direction d'acteur. Il nous disait qu'il ne comprenait pas ce qu'on lui demandait car nous changions parfois de cap. On se disait les choses pour continuer, pour avancer et pour ne pas garder les choses pour soi. Tout s'est très bien passé évidemment dans le fond mais il a fallu surmonter des écueils dont celui-là.

Qu'espérez-vous pouvoir changer avec ce film ?

BC : On aimerait que le film touche les gens et toucher c'est modifier. Si en sortant de ce film les gens se sentent un peu différents avec une envie de vivre différemment, de vivre moins dans la mécanicité, d'être plus ouverts c'est déjà formidable ! AJ : L'idée est de convertir le regard sur la marginalité et sur l'autre. Et il y a aussi le thème de la mort. Comment être face à cette échéance ? On va crever mais que fait-on de ce temps ensemble ? Je crois beaucoup à la solidarité. La loupe de la caméra s'attarde sur deux personnages mais il y a quelque chose qui dépasse de loin leur individualité. Il y a quelque chose qui est en jeu : nous ne sommes pas autonomes, nous ne sommes pas dépendants. On est appelé à aller vers l'autre.

Est-ce que vous craignez qu'on vous fasse le procès de la bien-pensance ?

AJ : Paradoxalement être rebelle aujourd'hui c'est sortir du cynisme, d'être opposé. Avec Matthieu Ricard et Christophe André on endosse le même reproche d'être des bisounours. C'est être altruiste. Est-ce qu'il n'y a pas un retournement des valeurs vers la doxa qui consiste à dire que ce qui est contre, que ce qui est agressif procéderait d'un réalisme plus fort et plus profond que les personnes qui prônent une solidarité?

Vous avez une définition du bonheur ?

AJ : Pour moi, mais c'est très basique, le bonheur c'est être inscrit dans une dynamique du progrès. Comme dit Igor : ils sont blessés mais ils avancent. Je crois qu'aujourd'hui le pire c'est l'immobilisme. Quand on est enfermé dans des postures sociales ou dans des blessures. Ça c'est une mort interne.

Est-ce que vous avez peur que les situations que l'on vient de vivre, les confinements successifs aient mis à l'épreuve la force du collectif ?

AJ : À mon avis la clef du film c'est l'image de Nietzsche qui dit que nous sommes des bourgeons, le produit d'un arbre. Et je crois que l'individualisme c'est le bourgeon qui s'accapare tout et qui dit : "c'est moi ! Je veux mon bonheur ! J'ai des revendications !" alors que c'est tout l'arbre qui permet l'épanouissement de chaque membre de la société.



“IL Y A QUELQUE CHOSE QUI EST EN JEU :
NOUS NE SOMMES PAS AUTONOMES, NOUS NE SOMMES PAS DÉPENDANTS.
ON EST APPELÉS À ALLER VERS L'AUTRE.”



FICHE TECHNIQUE & ARTISTIQUE

SCENARIO

Hélène Grémillon, Alexandre Jollien, Bernard Campan

MUSIQUE ORIGINALE

Niklas Paschburg

TECHNIQUE

Image

Montage

Son

Monteur son

Mixeur

Casting

1^{er} assistants réalisateurs

Scripte

Régie

Direction de production

Christophe Offenstein

Annette Dutertre

Olivier le Vacon

Jérôme Chenevoy

Marc-Antoine Beldent

Serge Rouquairol

Olivier Dô Hùu

Constance Demontoy

Valérie Pangrazzi

Mariângela Galvao

Léonard Vindry

Sonia Rossier

Laura Boïtel

Jean-Louis Bergamini

Anne-Laure Daboczi

Charlotte Ortiz

Florence Adam

COPRODUCTION

PRODUIT PAR

COPRODUCTEURS

PRODUCTRICE ASSOCIÉE

UNE COPRODUCTION

AVEC LA PARTICIPATION DE

RÉALISÉ AVEC LE SOUTIEN DE

EN ASSOCIATION AVEC

AVEC LA PARTICIPATION DE

CO-DISTRIBUTION SALLES FRANCE

VENTES INTERNATIONALES

FRANCO-SUISSE

PHILIPPE GODEAU // PAN-EUROPEENNE

MATTHIEU HENCHOZ et NATHALIE GASTALDO GODEAU

CAMILLE GENTET

PAN-EUROPEENNE, FRANCE 3 CINÉMA, APOLLO FILMS,

ABS, LES PRODUCTIONS JMH, RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE, SRG SSR

CANAL+, OCS, FRANCE TÉLÉVISIONS

EURIMAGES, LA RÉGION OCCITANIE en partenariat avec le CNC,

de L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC)

et de LA PROCIREP et de LANGOIA,

INDÉFILMS 8, SG IMAGE 2018

CINÉFORUM ET LE SOUTIEN DE LA LOTERIE ROMANDE

APOLLO FILMS et PAN-EUROPEENNE

ELLE DRIVER

CASTING

Louis
Igor
Cathy
Nicole
La mère d'Igor
La prostituée
Judith
Caroline
Natasha
Bérengère
Patricia
Homme formulaire
Primeur
Joachim

Bernard Campan
Alexandre Jollien
Tiphaine Daviot
Julie-Anne Roth
La Castou
Marie Benati
Marilyne Canto
Anne-Valérie Payet
Sofia Manousha
Marie Petiot
Laëtitia Eïdo
Maurice Aufair
Roméo Henchoz
Joachim Chappuis

Dame chausson
Fille dame chausson
Madeleine
Infirmière
Médecin
Aide-soignante

Annie Christ
Catherine Guggisberg
Rosetta Aghiga
Barbara Tobola
Frank Semelet
Safi Martin Yé

